

canadienne-française, dit-il, tout ce qui ne peut servir d'arme contre l'adversaire est négligé, et une foule de questions bien autrement importantes pour les populations que l'arrivée au ministère de telle ou telle personnalité, ne tient qu'une place imperceptible dans les colonnes des journaux. Si la presse mettait au service de ces questions tout le talent, tout le zèle et toute l'ardeur qu'elle déploie au moindre incident où les passions politiques se trouvent en jeu, plus d'une solution encore attendue serait aujourd'hui réalisée; mais, ce qu'elle poursuit, ce n'est point le développement des intérêts matériels du pays, de son agriculture, de son industrie et de son commerce, c'est le triomphe du parti.

Dans un autre numéro du *Courrier*, le même écrivain (ce doit être le même) traite en quelques mots la conduite de l'Angleterre vis-à-vis du Canada relativement aux traités de commerce avec les nations étrangères. Il reproche au gouvernement impérial d'avoir négligé de faire participer les colonies aux bénéfices de ces traités. "L'Angleterre, dit-il, ainsi que lord Beaconsfield l'a déclaré, a signé trente-huit traités de commerce avec les nations les plus considérables, contenant tous en sa faveur la clause de la nation la plus favorisée. A-t-elle fait participer aux avantages qu'elle retirait de ces traités aucune de ses colonies?"

Plus loin, pour faire voir les inconvénients de la situation que nous fait l'Angleterre, il dit :

Le grand obstacle à un traité de réciprocité avec les Etats-Unis n'est-il justement l'obligation pour le Canada d'accorder à l'Angleterre les mêmes avantages qu'il faudrait faire aux Etats-Unis en retour des concessions qu'il nous offrirait? Parlez-vous après cela de l'indépendance entière du Canada en matière fiscale comme en toute autre matière de gouvernement local?

* *

Le *Nouveau-Monde* blâme énergiquement les articles que le *Mail*, le principal organe du parti conservateur dans la province d'Ontario, vient d'écrire au sujet de l'influence du vote catholique sur les dernières élections. Le *Mail* avait dit entre autres choses : "10 que quatre-vingt-dix par cent des électeurs catholiques ont voté pour le cabinet-Mowat; 20 que ce ne sont pas les "idées libérales" ni le parti réformiste qui ont triomphé dans les dernières élections, mais l'Eglise catholique romaine agissant par son représentant accrédité, (sic) l'honorable M. Fraser; que, pour capter le vote catholique, M. Fraser s'est opposé injustement à l'incorporation de l'association orangiste, ainsi qu'à l'introduction du scrutin secret dans les élections des commissaires des écoles séparées, et qu'il a favorisé les institutions de charité catholiques au détriment des protestantes dans la distribution des octrois; que M. Fraser joue le rôle de *factotum* dans le ministère, et que le vrai réformisme s'apercevait bien d'ici à quatre ans que "Rome charge un lourd prix pour ses services politiques."

"La majorité protestante, avait dit le *Mail* dans un autre article, est à peu près également divisée entre les réformistes et les conservateurs, et c'est le vote catholique compact qui a fait pencher la balance du pouvoir. Pratiquement, l'Eglise est maîtresse de la situation. Cet état de choses ne sera pas toléré beaucoup plus longtemps. Si l'Eglise ne divise pas sa phalange, la majorité devra, pour sa propre défense, faire une contre-organisation. Nous parlons ouvertement, car le temps de parler ouvertement est arrivé."

Le *Nouveau-Monde* s'efforce de démontrer l'injustice des accusations du *Mail* qu'il accuse d'entrer dans la voie condamnable que suivait le *Globe*, et termine son article par les remarques suivantes :

Nous avons la protection contre la concurrence commerciale et industrielle étrangère; il nous faut maintenant la protection contre les préjugés de toutes sortes auxquels des politiciens fourvoyés ne craignent point d'avoir recourus pour servir de mesquins intérêts de parti au grand détriment de la tranquillité, de la grandeur, de la force et de la gloire du pays. Il est pénible de voir que des journaux comme le *Globe* et le *Mail*, qui pourraient faire tant dans ce sens désirable, loin d'avoir le patriotisme courage d'affronter ces préjugés, s'en font tour à tour les esclaves.

L.-O. D.

LE MARQUIS DE LORNE ET LES CANADIENS-FRANCOIS

Nous avons reproduit le discours que le marquis de Lorne a prononcé en réponse à l'adresse du Maire et de la Corporation de Québec. Ce discours, qui a fait sensation et qui était évidemment destiné à faire sensation, méritait plus qu'une simple reproduction.

Son Excellence s'est exprimé en français et a parlé comme pas un gouverneur anglais n'avait encore parlé depuis le transfert du Canada à l'Angleterre, sans excepter lord Dufferin. Le marquis semble avoir attendu le moment où il se trouverait dans la vieille capitale, toujours française, de l'ancienne Nouvelle-France, pour affirmer comme il l'a fait son admiration presque enthousiaste pour notre race, notre histoire, nos institutions, notre passé, nos gloires nationales, pour donner cours à son enthousiasme, et il a témoigné de ses dispositions à notre égard de la façon la plus chaleureuse. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire son discours que nous avons publié et qui a été reproduit par tous les journaux quotidiens.

Ce discours avait un but manifeste. Le gouverneur-général a voulu éclairer davantage ses gouvernés français sur ses sentiments et sur ceux de la princesse, son auguste épouse, et détruire peut-être certaines préventions. Ses paroles ont-elles produit tout l'effet qu'on pouvait en attendre?

Nous savions avant ce jour que Son Excellence tient beaucoup à l'affection des Canadiens-français. Certaines paroles échappées de la bouche du marquis et de celle de la princesse, même dans l'intimité, s'étaient répandues dans le public, où elles avaient fait plus d'impression que les quelques phrases placées à notre adresse dans les discours faits antérieurement par le nouveau gouverneur-général. Ainsi, la princesse avait elle-même exprimé à quelques-uns de nos hommes publics, dans plusieurs occasions, son admiration pour la langue française et son vif désir de la voir fleurir toujours sur ce continent. Le marquis, avant de commencer la tournée qu'il fait en ce moment, aurait dit qu'il tenait surtout à être bien reçu par les Canadiens-français. Le discours de Québec contient la confirmation officielle de ces rumeurs, et nous savons à quoi nous en tenir. Citons en passant l'hommage rendu si délicatement à la langue française. Un grand auteur a dit : "Ce qui n'est pas clair n'est pas français." Le marquis de Lorne rappelle que notre langue est considérée comme la plus parfaite parmi toutes les langues modernes, celle qui rend le mieux la pensée humaine. Il parle avec admiration des grands génies qui furent ses meilleurs interprètes, tels que saint Bernard et Bossuet. Ne va-t-il pas jusqu'à mentionner les noms de Du Guesclin et de "l'héroïque Pucelle d'Orléans," qui la firent "résonner sur les champs de bataille"?

Avec quel tact aussi Son Excellence n'a-t-il pas fait comprendre que la reine n'exige pas de nous que nous soyions des Anglais, en rappelant que Sa Majesté ne fait pas de distinction entre ceux de ses sujets de la province de Québec qui sont originaires des Îles Britanniques ou ceux que "l'ancienne France réclame comme soutenant dans un nouveau monde, l'honneur, le renom, la bravoure et la fidélité au souverain et au pays qui distinguèrent leurs ancêtres." Il nous félicite en même temps de chérir et de cultiver nos souvenirs.

Franchement, pouvions-nous attendre plus d'un gouverneur-général? Lord Dufferin a-t-il jamais témoigné autant d'attention pour nous? Et cette réponse pleine de sentiment a été écrite par le marquis lui-même en français. L'obligation de faire de ces discours de circonstance est un des ennuis les plus intolérables du métier de gouverneur, comme de celui de roi ou de président. C'est une littérature toujours la même qu'il faut toujours varier. On est obligé de songer à tout, prendre garde de ne froisser personne et d'être agréable à tout le monde. Lord Dufferin, qui avait ses vues et ses projets, consacra une grande partie de ses talents et de ses capacités à

l'étude de ces sortes de harangues, qu'il trouva moyen de transformer en documents diplomatiques, et qui, rééditées complaisamment par la presse du pays et de l'étranger, le servirent plus tard merveilleusement.

Le marquis de Lorne n'a pas d'ambassade à viser, et les discours officiels deviennent pour lui une corvée pure et simple, découlant de sa charge. L'attention toute spéciale qu'il a donnée à son discours de Québec indique de sa part un but particulier, un dessein arrêté. Il a voulu sortir de la banalité ordinaire du langage de cour pour faire mieux comprendre au peuple canadien-français ses sentiments et ses dispositions.

A. GÉLINAS.

LA TRÈS-ANCIENNE AMÉRIQUE

Nous avons déjà entretenu les lecteurs de *L'Opinion Publique* des travaux auxquels se livre le Congrès des Américanistes, qui a fait paraître quatre beaux et savants volumes sur les antiquités de notre continent et qui, à la suite de sa session de l'automne prochain, à Bruxelles, en publiera deux autres.

L'histoire, l'archéologie, etc., de la très-ancienne Amérique sont, depuis quelques années, l'objet de recherches persévérantes et éclairées de la part de quelques cercles européens. C'est une science nouvelle qui attire les hommes d'étude, et, ajoutons, une science dont le champ est d'une étendue prodigieuse.

Les plaines de l'Ouest, la Californie, les deux Mexique, la Floride, l'Amérique centrale, le Pérou, le Chili abondent en monuments remarquables qui attestent l'existence de peuples avancés dans certains arts que l'ancien monde d'Asie et d'Europe croyait posséder seul. Des villes étendues, des constructions géantes, des travaux d'une origine fabuleuse nous offrent ainsi les traces d'une civilisation qui n'a pas laissé d'annales sur parchemin — mais c'est de l'histoire que ces amas de pierres sculptées dont le voyageur cherche vainement à s'expliquer la provenance et que les sauvages découverts par Colomb, Cortez, de Soto, Pizarre, regardaient comme des ruines antiques, sans pouvoir en retracer l'origine.

Le temps n'est plus où un touriste pouvait écrire que l'Amérique ne renferme absolument aucune antiquité. Elle en a plus que la Grèce et l'Égypte réunies!

Il suffirait, pour s'en convaincre, de lire les quatre volumes mentionnés plus haut. C'est presque une bibliothèque, car toutes les pièces qu'ils renferment sont le résumé des recherches communiquées à la Société des Américanistes par une foule de personnes versées dans les études de ce genre et observant sur les lieux mêmes les choses dont elles parlent.

La session de Bruxelles embrassera :

HISTOIRE

Indiquer parmi les faits qui composent l'histoire de l'empire mexicain : 10 ceux qui sont attestés par des documents indigènes précolombiens; 20 ceux qui ont été recueillis dans la tradition orale par des écrivains de race mexicaine; 30 ceux qui ont été recueillis dans la même tradition par les Européens.

Des Calpullis mexicains, de leur administration, de leur origine et du principe communiste qu'ils impliquent.

Examen critique du *Popol Vuh*.

Comparaison des trois royaumes de Cuzco, de Trujillo et de Quito qui formaient l'empire des Incas, au moment de la conquête. Différences que présentaient leur religion, leur législation, leur langage, leur architecture, leurs mœurs, etc. Ce que l'on sait de la Norombègue.

Colonisation des embouchures du Mississippi. Progrès de la cartographie américaine durant le XVII^e siècle.

ANTHROPOLOGIE ET ETHNOGRAPHIE

De l'homme tertiaire en Amérique. De l'influence du milieu américain sur la race blanche. Classification ethnologique des indigènes de la Nouvelle-Grenade et de l'isthme de Panama. Des races métisses au Brésil. Les indigènes de l'Acadie lors de l'arrivée des premiers explorateurs français. Des mondes situés à l'Ouest du Missouri et dans les possessions britanniques de l'Amérique du Nord.

LINGUISTIQUE ET PALÉOGRAPHIE

Inscription de Cook découverte par le Rd. J. Gass.

Déchiffrement des inscriptions mayas. Les Quippos péruviens; réunir le plus de données possibles sur ce procédé mnémotechnique. En quoi la langue esquimaude diffère-t-elle grammaticalement des autres langues de l'Amérique du Nord?

Comparaison de l'Aymara, du Quichua et du dialecte de Quito.

Que faut-il entendre par les caractères de polysynthétisme, d'incorporation, d'encapsulation et d'holophrasmes que l'on attribue aux langues américaines?

Indiquer les langues non américaines dans lesquelles existerait la distinction du pluriel inclusif et du pluriel exclusif.

ARCHÉOLOGIE

Caractère des dessins dont sont ornés les objets en pierre provenant du détroit de Behring. Valeur religieuse et emblématique des divers types d'idoles, de statuettes et de figures que l'on trouve dans les tombes péruviennes; classement des Conopas par types.

Classement des produits industriels et artistiques des indigènes de la côte du Pacifique, depuis l'isthme de Panama jusqu'au désert d'Atacama.

Antiquités des divers Etats de la domination canadienne.

De la tradition de l'homme blanc et du signe de la croix dans la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Labrador.

Sur ces deux derniers sujets, qui intéressent particulièrement notre pays, le Congrès des Américanistes a publié (vol. I. 227-34; vol. II. 158-9), dans ses comptes-rendu, de fort curieux articles, que nous n'avons vu reproduits ni mentionnés par la presse canadienne.

Il est à désirer que ceux, parmi nous, qui peuvent souscrire (dans la proportion d'une piastre et demie par volume) à la collection imprimée de ces travaux ne s'y montrent pas indifférents. Tout jeune que soit le Canada, il n'est pas dépourvu d'hommes qui cultivent les lettres, les sciences et généralement les diverses branches des connaissances humaines. Nous croyons même que plus d'un serait en état de fournir au Congrès des Américanistes des renseignements utiles sur les territoires canadiens — et pourquoi ne le feraient-ils pas?

Les délégués pour le Canada sont : le révérend John Campbell, du *Presbyterian College*, Montréal; J. O. Dion, Chambly; Benjamin Sulte, Ottawa. Ces messieurs se font un plaisir, comme un devoir, de répondre aux questions qui leur sont adressées à ce sujet. Ils reçoivent aussi les souscriptions.

RÉPONSE

A NOTRE DERNIÈRE DEVINETTE

La chambre ayant quatre coins, chaque chat, placé dans un coin, a les trois autres en face de lui.

De plus, chaque chat étant, selon leur habitude, assis sur sa propre queue, sur chaque queue il y a un chat.

Douc, il n'y a que quatre chats en tout.

Avis de commerce.—La Maison DUPUIS FRÈRES a le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général, qu'elle vient de faire l'acquisition du magnifique stock de banque-route de MM. Archiball, Bankirt & Lesser, de Toronto. Cette maison ayant toujours fait un commerce de première classe, les nouveaux acquéreurs se trouvent en ce moment avec un surplus d'au-delà de \$36,000 de marchandises superbes et toutes fraîches, venant, à cette époque de l'année, de sortir pour la plupart des caisses d'importation. Le stock a été acheté à 47½ centins dans la piastre. La transaction ayant été faite argent comptant, la Maison DUPUIS FRÈRES se trouve forcée d'écouler ces marchandises, sans réserve, d'ici à la fin du mois, afin de se mettre en état de rencontrer ses engagements.

Une visite est respectueusement sollicitée.

DUPUIS FRÈRES,

605, rue Sainte-Catherine,

Coin de la rue Amherst,

Montréal.

Les facilités offertes aux habitants des campagnes par les nombreuses lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur de visiter Montréal à bon marché, devront avoir pour résultat d'augmenter sensiblement les affaires. Dans le but de profiter de cet accroissement de commerce, M. M. Narcisse Beaudry et frère, les Bijoutiers en renom, dont le magasin est situé au coin des rues Notre-Dame et Saint-Vincent, viennent d'importer et de confectionner un choix extra de MONRES en or et en argent, BIJOUX de toute description, qu'ils offrent, à cause de la dureté des temps, en détail au prix du gros. Spécialité de dorure et argenture; ils fabriquent et réparent les ornements d'églises.

NARCISSE BEAUDRY, ÉDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique. Horloger pratique.